

à leurs enfants une éducation suffisante. On peut citer, aujourd'hui, des centaines d'exemples d'enfants issus de parents soi-disant illettrés qui ont atteint une éducation supérieure fort poussée, et, en plusieurs cas, obtinrent les plus hautes distinctions. Un étudiant ukrainien qui se spécialise n'est pas chose rare de nos jours.

M. F. T. Hawryliuk, surintendant des écoles de la Saskatchewan écrit :

Le rôle qu'ils ont joué dans la carrière de l'enseignements est un témoignage étonnant qui fournit quelque indice du niveau auquel les Ukrainiens de l'Ouest canadien ont porté leur éducation, pendant les quarante dernières années. En 1906 un petit groupe de jeunes gens reçurent la formation d'instituteurs des écoles publiques. En 1936, je fis un relevé détaillé du nombre d'instituteurs diplômés dans les trois provinces de l'Ouest, et, à l'époque, ils se chiffraient à 830. Je n'ai pas de statistiques depuis, mais je suis certain que ce chiffre avait doublé en 1946.

Dans le domaine de l'éducation supérieure, le progrès n'est guère moins remarquable si l'on considère qu'en 1913 seul un Ukrainien, c'était le premier, conquit ses grades à l'université du Manitoba. Dix ans plus tard, en 1923, l'on comptait déjà 25 gradués des universités des trois provinces des Prairies. Au dernier recensement que je fis en 1934, il y en avait 167. Je n'ai pas de chiffres depuis 1934, mais pour l'année académique 1934-1935 seule, 198 étudiants s'inscrivirent aux universités du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Cette augmentation constante se maintint même, pendant les années de la dépression économique et jusqu'au début de la seconde guerre mondiale.

Comme on peut s'y attendre, un fort pourcentage de ces gradués d'université se spécialisèrent et embrassèrent des professions telles que la médecine, le droit, l'agriculture et le génie. Plusieurs se distinguèrent et furent nommés professeurs dans les universités, tel M. Pawlichenko, l'un des spécialistes du Canada en mauvaises herbes. Le pourcentage des Ukrainiens qui se dirigent vers l'administration est peu considérable, mais il y a neuf ou dix représentants agricoles, six inspecteurs d'école et un certain nombre de fonctionnaires subalternes répartis dans les différents ministères.

M. Bodnar, fonctionnaire ambulant du ministère de l'Agriculture posté à Dauphin, Manitoba, écrit au sujet d'une famille du nom d'Ogryzlo qui émigra du district de Sifton en 1897. Un des fils de cette famille se maria avec une personne de l'endroit et devint père de six enfants qui furent tous des gradués de l'université du Manitoba.

Le cas de la famille Ogryzlo est un des nombreux exemples que l'on pourrait citer pour illustrer l'avancement économique et intellectuel de nos immigrés. Il se répète un peu partout: ce sont les Potocki, les Kostashe, les Sirnyk, etc. Et dans presque tous les cas ces familles ont débuté dans la vie sans autres ressources que leur intelligence, leur courage et leur bonne volonté. On les recruta parmi les miséreux et les illettrés qui n'avaient jamais possédé plus de deux ou trois acres de terre et qui n'avaient jamais vu l'intérieur d'une salle de classe et cependant, de ces couches prétendues inférieures de la société surgit un type de pionnier dont l'apport à la prospérité de notre pays a dépassé de beaucoup l'attente de ceux qui les ont fait venir.

Dans leur patrie, les Ukrainiens ont toujours été des agriculteurs; au Canada, la majorité de ces gens vivent sur des terres. D'après les chiffres fournis par la statistique de 1941 la population d'origine ukrainienne au Canada était de un tiers de million. Soixante-cinq pour cent étaient Canadiens de naissance, 90 p. 100 étaient sujets britanniques, 48 p. 100 avaient des emplois rénumérés sur des fermes (la moyenne pour le Canada est de 25 p. 100 et 93 p. 100 parlaient soit le français soit l'anglais. L'Ukrainien est un agriculteur de temps immémorial